

faisaient à parer aux dépenses totales de la Ville. Et pourtant, la direction des affaires de la Municipalité n'était pas sans causer des soucis à Servais. Parmi les problèmes qui le préoccupaient il y a lieu de citer le manque d'eau sporadique occasionné par «les graves défauts de construction commis aux travaux de premier établissement» ainsi que les difficultés suscitées par le démantèlement de la forteresse et devant révéler l'opposition des intérêts de la Ville et de l'Etat.

Servais se plaignant à ce sujet de ce que les administrations de l'Etat montrent à la Ville «beaucoup de susceptibilité et peu de bienveillance», il n'est qu'un pas pour laisser entrevoir que les mauvais, outré, repoussera en séance du Conseil communal et considérera Publics sont la faute du directeur-général Paul Eyschen qui la dirige.

Le vase déborda quand Eyschen, en pleine Chambre, accusera la Ville de ne pas remplir les obligations contractées en 1877 envers le Gouvernement (affaires de terrains militaires), reproche que Servais, outré, repoussera en séance du Conseil communal et considérera comme «contraire à l'usage suivi par le gouvernement de ménager les autorités communales, même les moins soucieuses de leur devoir.»⁷⁾

Est-ce mal conjecturer qu'en admettant qu'à partir de ce moment devait se créer entre Servais et Eyschen cette animadversion qui, au cours des années, devra prendre la forme dramatique que l'on verra.

En 1877 Servais fut invité à l'Exposition agricole à Nancy et cela en sa double qualité de bourgmestre de Luxembourg et de président de la Société Agricole. Au cours d'une réception qui eut lieu en la demeure du maire de Nancy, le sénateur Bernard, Servais ne fut pas peu étonné de se trouver au milieu d'hommes politiques — dont un illustre, Jules Ferry — tous adversaires du gouvernement du président de la République, le maréchal Mac Mahon, et fort préoccupés des élections prochaines «dont le résultat devait avoir une influence décisive sur la question du régime qui prévaudrait en France.»

Au banquet, le bourgmestre de Luxembourg, occupant la place d'honneur, fut fêté comme représentant toute la population du Grand-Duché dont la conduite à l'égard des réfugiés français pendant la guerre de 1870/71 fut expressément relevée par le maire de Nancy. Cette marque de sympathie ainsi que les salves d'applaudissements ayant couvert son toast à la ville de Nancy resteront gravées dans la mémoire de Servais. En les relatant dans ses mémoires (p. 112), il y ajoutera cette remarque: «Les Français sont vraiment d'autant plus reconnaissants du bien qu'on leur a fait, qu'ils ont eu plus à se plaindre de l'ingratitude qu'ils ont rencontrée. Ils ont droit, sous ce rapport, à une grande estime.»